



REGARDS RETROSPECTIFS ET PROSPECTIFS SUR LE LOT DES FEMMES : ETUDE ANALYTIQUE DE *LARMES DE CARENE* DE YEBOUA ELODIE

¹Ikechukwu George Ekwulonu, ²Chinedu Romanus Okoro, & ³Uzoamaka Tessy Oguchi

¹Department of English And Literary Studies (French Unit), Federal University, Wukari

²School Of General Studies (French Unit), Michael Okpara University Of Agriculture, Umudike

³Department Of Modern European Languages And Literatures, Nnamdi Azikiwe University, Awka, Anambra State, Nigeria.

¹<https://orcid.org/0009-0005-4884-6034>

²<https://orcid.org/0009-0004-5539-6759>

³<https://orcid.org/0009-0003-6884-4664>

*Corresponding Author: georgesikechukwu@gmail.com

ABSTRACT

Background: The situation of women has attracted the attention of writers, and women's issues have become one of their favorite themes. Francophone and anglophone novelists such as Guillaume Oyono-Mbia, Mariama Bâ, Calixthe Beyala, Seydou Badian, Aminata Sow Fall, Ken Bugul, Sembène Ousmane, Ama Ataa Aidoo, Efua T. Sutherland, and Flora Nwapa, to name a few, have critiqued the poor status of women. The emergence of women on the African literary scene in the 1960s sparked the rise of feminism in African literature. Women decided to speak out about themselves and their problems. Elodie Yeboua is one of the African feminist writers who has spoken about the difficult conditions in which women find themselves.

Objective: Our study seeks to establish that the novel chosen for this study clearly demonstrates male domination by focusing on typical characters such as underprivileged women. It also attempts to demonstrate the effects of patriarchal domination in African society. And finally, it suggests how to stop or reduce the extent of inequality in society as much as possible.

Method: The methodology of the work is textual, following a thematic approach and is based on sociocritical study. Through this approach, we will read society in its immediate context and grasp social relationships in a dynamism that reflects the contradictions inherent in any social system. This work will also be documentary, as we will work with dictionaries, articles, newspapers, dissertations, final year projects, annual reports, and other official documents related to this study, including those on the internet. This will allow us to access the materials. Finally, we will read the work entitled *Les larmes de carène* by Elodie Yeboua, which highlights the phallocracy of African men and the exploitation of women.

Result: Our research will lead to the following result: The solutions to women's traumatic disorders that the author proposed take the form of a set path to follow in order to resolve the problems created by the patriarchal system and tradition.

Conclusion: Through this literary work, the author wanted to tell young girls in high schools and middle schools to be very vigilant so as not to fall into the trap of early pregnancy. And, for parents, to say that young girls need to be protected and to flourish just as much as young boys. Young girls must therefore no longer be sacrificed on the altar of custom.



Unique Contribution: This study makes a significant contribution to society by providing an in-depth understanding of the plight of women through the prism of Francophone African Literature. It amplifies the voices and perspectives of African authors, enabling a deeper understanding of the challenges, opportunities, and dynamics experienced by African societies in the context of complex phenomena such as the exploitation of women.

Key Recommendations: It is essential to further encourage and support research projects that use literature as an essential lens for understanding sociopolitical phenomena such as the exploitation and abuse of women.

Keywords: Decolonization, Migration, Migritude, Globalization, Postcolonialism.

RESUME

Arrière-plan : La situation de la femme a attiré l'attention des écrivains et la problématique de la femme est devenue l'un de leurs thèmes favoris. Des romanciers tant francophone qu'anglophone tels que Guillaume Oyono-Mbia, Mariama Bâ, Calixthe Beyala, Seydou Badian, Aminata Sow Fall, Ken Bugul, Sembène Ousmane, Ama Ataa Aidoo, Efua T. Sutherland et Flora Nwapa, pour ne citer que ceux-là, ont évoqué une critique contre la mauvaise condition des femmes. L'avènement des femmes sur la scène littéraire en Afrique aux années soixante, a provoqué l'essor du féminisme dans la littérature africaine. Les femmes' ont décidé de parler d'elles-mêmes et de leurs problèmes. Elodie Yeboua est l'une des écrivaines féministes africaines qui ont parlé des conditions pénibles dans lesquelles les femmes se trouvent

Objectif : Notre étude cherche à établir que le roman choisi pour ce travail démontre bien les dominations de l'homme en focalisant sur des personnages types comme des femmes sous privilégiées. Elle tente aussi à démontrer les effets de la domination patriarcale dans la société africaine. Et en dernier lieu elle suggère comment arrêter ou réduire le moindre possible l'issue de l'inégalité dans la société.

Méthode : La méthodologie du travail est textuelle suivant une approche thématique et se fonde sur l'étude sociocritique. Par celle-ci, nous allons lire la société à chaud et saisir les rapports sociaux dans une dynamique rendant compte des contradictions inhérentes à tout système social. Aussi, ce travail sera documentaire, car nous allons travailler à base des dictionnaires, articles, journaux, mémoires, travaux de fin de cycle, rapports annuels et autres documents officiels en rapport avec cette étude sans oublier l'internet. Ceci va nous permettre d'avoir accès aux matériels. Nous allons enfin lire l'œuvre intitulée *les larmes de carène* de Elodie Yeboua et en fait ressortir la phallocratie des hommes africains et l'exploitation des femmes.

Résultat : Notre recherche va permettre de dégager ce résultat : Les solutions aux troubles traumatiques des femmes que l'auteur a proposés, prennent une forme de cheminement réglé à suivre, afin de résoudre les problèmes créés par le système patriarcal et celle de la tradition.

Conclusion : L'auteur à travers cette œuvre littéraire voulait dire aux jeunes filles des lycées et collèges d'être très vigilantes afin de ne pas tomber dans le piège des grossesses précoces. Et à l'attention des parents, dire que les jeunes filles ont besoin autant que les jeunes garçons d'être protégées et de s'épanouir. La jeune fille ne doit donc plus être sacrifiée sur l'autel des coutumes.



Contribution unique : Cette étude contribue de manière significative à la société en offrant une compréhension approfondie du lot des femmes à travers le prisme de la littérature africaine francophone. Elle amplifie les voix et les perspectives des auteurs africains, permettant une compréhension plus profonde des défis, des opportunités et des dynamiques vécus par les sociétés africaines dans le cadre de ces phénomènes complexes tels que l'exploitation de genre féminin.

Recommandations - Clé : Il est indispensable d'encourager et de soutenir davantage les projets de recherche qui utilisent la littérature comme un prisme essentiel pour comprendre les phénomènes sociopolitiques tels que l'exploitation et l'abus des femmes.

Mots-Clés: Décolonisation, Migration, Migritude, Mondialisation, Postcolonialisme.

INTRODUCTION

Thérèse Kuoh-Moukoury est la première femme francophone d'Afrique subsaharienne à proposer la première œuvre littéraire connue intitulée *Rencontres essentielles* (2002). Ce roman a ouvert la voie à des écrits féminins ultérieurs en Afrique. L'année 1975 a été un jalon dans les écrits des femmes africaines. Depuis, plusieurs femmes écrivains comme Elodie Yeboua sont venues sur la scène littéraire. Ces écrivaines africaines ont utilisé la littérature comme une arme pour contester certaines injustices faites aux femmes. La recréation des femmes par les femmes écrivaines africaines francophones des dernières décennies, en particulier, aide les femmes à affirmer leur propre identité.

Cette entrée dans la scène littéraire africaine marque le début d'une nouvelle ère pour les femmes africaines. Comme l'affirme Pierrette Herzberger dans *Sanusi*: «Le but principal de toutes les femmes-écrivaines est d'abord de prendre la parole soit pour dénoncer une situation oppressive, soit pour s'élever contre les formes patriarcales qui régissent la plupart des communautés africaines» (84). La femme africaine a réussi à se libérer du patriarcat, du voile du secret qui entoure sa vie et de l'incapacité de la femme africaine à écrire. Il va sans dire que l'objectif de cette recherche soit de montrer comment les femmes africaines ont utilisé l'arme de la résilience pour lutter légèrement pour éliminer le joug social des femmes dans la société africaine tout en restant de bonnes mères à travers l'arme de résilience.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

Une synergie se fait apercevoir entre la littérature et l'histoire et aussi entre l'écrivain et la société. La production littéraire d'Elodie Yeboua sera mieux comprise si nous la lions à l'histoire. Ce qui mettra au grand jour le but littéraire de Yeboua. Dans cette revue de la littérature qui prend aussi en compte la méthodologie à suivre, nous allons exploiter des études antérieures sur le sujet étudié ainsi que sur Yeboua et ses œuvres.

La plupart des écrivaines dites féministes se sont servi de leurs œuvres littéraires pour montrer la condition déplorable de la femme dans le monde en générale, et en Afrique en particulier. Ces œuvres littéraires ont beaucoup contribué à l'amélioration de la condition des femmes. Les écrivains ont aussi beaucoup travaillé sur le concept du féminisme pour dégager les sens du concept féministe.

Angrey(2005), parlant de l'émancipation de la femme dans l'œuvre de Lopès, dit que l'engagement de l'auteur à la condition sociale de la femme se voit clairement. Dans les romans de Lopès, poursuit-il, les femmes sont entendues, elles sont vues ainsi que progressivement émancipées. Dans cette partie dite revue de la littérature, nous nous intéressons aux œuvres critiques portant sur le féminisme et les problèmes auxquels font face les femmes en Afrique. Nous donnons la parole aux critiques en vue de connaître la controverse qui entoure le féminisme et l'écriture féministe.

Onyemelukwe, dans *Les larmes de carène* de Yeboua, expose l'hypocrisie des tenants du pouvoir traditionnel comme Dimikéla. Elle montre que la représentation de l'obscénité dans le roman est un moyen déployé par Elodie Yeboua pour démystifier cette exciseuse très respectée et que le village considère comme le symbole de la dignité féminine. Dimikéla, qu'on yemelukwe considère comme anti-féministe, aide les hommes dans l'exploitation et la subjugation de la femme.

En Afrique, le problème des femmes n'est pas seulement le manque de participation comme partenaires égales de l'homme, mais leur participation à un système qui intensifie l'inégalité tout en profitant d'hierarchies de genre pour placer les femmes dans les positions subordonnées à chaque niveau d'interaction. En fait, la société africaine est celle où la dominance masculine a été remarquée sur assez de plan. C'est pour cela que la libération de la femme africaine mérite l'attention de tout le monde.

D'après Simone de Beauvoir (1958) :

... la femme a toujours été, sinon l'esclave de l'homme, du moins sa vassale ; les deux sexes ne se sont jamais partagé le monde à égalité ; et aujourd'hui encore, bien que sa condition soit en train d'évoluer, la femme est lourdement handicapée. En presque aucun pays, son statut légal n'est identique à celui de l'homme et souvent il la désavantage considérablement.

De Beauvoir continue en disant que, bien que les femmes aient revendiqué la parité entre l'homme et la femme, les deux sexes sont toujours restés inégaux. C'est pour cela que les pays ont opté pour l'émancipation de la femme et de l'amélioration de son statut professionnel, en vue d'éradiquer l'inégalité qui existe entre homme et femme. Ce fossé entre l'homme et la femme doit être enlevé pour que la femme récupère la place qui est la sienne dans la société.

Imomoh, dans une lecture critique et féministe d'*Une femme un jour* de Genevieve Ngosso Kouo, analyse la situation dédaigneuse de la femme camerounaise telle qu'elle est présentée dans le roman en question. La façon dont Imomoh a fait son analyse s'apparente à celle que nous faisons dans cette communication. Elle évoque la violence faite aux femmes sur le plan physique, émotionnel et psychologique. Elle met également en lumière les différentes réactions des femmes face à leur situation déplorable. Imomoh classe les femmes qui voient le divorce comme la seule solution aux problèmes conjugal comme des féministes radicales, tandis que celles qui préfèrent la sécurité de leurs foyers et veulent l'égalité du droit avec leur mari sont classifiées comme des féministes post-modernes.



Beyala, dans la même visée que Yeboua et dans la majorité de ses œuvres, démontre la même vision des idées sur le système patriarcale. Beyala présente la femme comme l'héroïne, elle est au centre des préoccupations sociales avec des référents symboliques divergents (35). D'après Calixthe Beyala, c'est toujours l'homme qui est à l'origine des malheurs de la femme, qui la consume et qui l'attire vers le bas, vers la prostitution à la fin de *C'est le soleil qui m'a brûlée* et la plonge dans un profond désarroi dans *L'homme qui m'offrait le ciel*. Pour cette écrivaine prolifique, l'amour se veut, dans un premier temps, pas claire, Beyala décrit le lent processus selon lequel le mépris de l'homme pousse la femme dans les bras d'une autre femme.

Dans la critique contre le mauvais traitement de la femme, les hommes féministes ne manquent pas. C'est ainsi que, dans *Le monde s'effondre*, Achebe montre comment le personnage féminin est considéré comme un être de la deuxième classe, sans valeur, quand il dit : «Okonkwo tue une chèvre pour l'une de ses épouses qui lui a donné trois garçons successivement».(45) Sa célébration des garçons alors qu'il avait déjà plusieurs filles sans toutefois célébrer montre plus l'importance attachée sur l'homme que la femme.

Dans sa critique de *Le monde s'effondre*, Uchendu attire l'attention aux positions inférieure et supérieure de la femme en disant : « Nous savons tous que l'homme est le chef de famille, l'enfant appartient au pays natal de son père et jamais de sa mère, et pourtant nous disons « Nneka » la mère est suprême ! Pourquoi est-il ainsi ? » Cette domination masculine est reflétée dans cet ouvrage.

Sow Fall, dans ses trois premiers romans : *Le Revenant*, *La Greve des Battu* et *L'Appel des arènes*, crée une narration qui ne sympathise pas avec la conjoncture actuelle des femmes en Afrique. Les personnages féminins sont peints en fonction de leur contribution à la société. Salla Niang dans *La Greve des Battu*, par exemple, est décrit par Aminata Sow Fall comme suit: Dans *La Greve des Battu*, je m'attache aussi à décrire la force de la femme sénégalaise à travers le personnage de Salla Niang. Les femmes que je connais ici sont très puissantes. Ce ne sont pas des femmes qui brandissent des pancartes pour demander leur liberté mais je crois qu'elles exercent leur puissance dans leur société et dans leur entourage. (20)

La phallocratie est un autre problème qui milite contre la femme et son émancipation. Ainsi, nous donnons la parole aux critiques pour faire connaître la controverse qui entoure le féminisme et l'écriture féministe. La féministe nigériane Buchi Emecheta (1988:173-183), bien qu'elle admette qu'elle ne soit pas féministe, déclare clairement que son type de féminisme est différent. Ainsi, dit-elle:

Being a woman and African born, I see things through an African woman's eyes. I chronicle the little happenings in the lives of the African women I know. I did not know that by doing so I would be called a feminist. But if I am now a feminist, then I am an African feminist with a small" (173-183).

Etant une femme africaine, je vois les choses par la perspective féminine. Je mets sur le papier quelques faits que je vois se dérouler dans les vies des femmes africaines que je connais. Je ne savais pas qu'en le faisant on me surnommerait



feminist. Mais, si je suis maintenant feminist, alors je suis une feminist africaine avec un petit

Emecheta, étant une femme africaine digne du nom, a su quand même défendre à travers ses écrits les femmes africaines. Elle a, à travers ses chroniques, présentées au monde les différentes situations que vit la femme africaine. Elle pense que, si pour le simple fait d'avoir dénoncé le vécu quotidien de ses sœurs africaines, on doit la surnommer ainsi, alors elle accepte ce surnom. Nous pensons qu'Emecheta a optée pour un féminisme plus africain, le féminisme avec un petit « f ».

Pour conclure cette critique sur les éléments directs et indirects qui influencent l'exploitation de la femme africaine, il est pertinent que nous regardions le cadre politique et les facteurs qui aident la subjugation de la femme dans ce cadre important dans n'importe quelle communauté. Dans nos sociétés, la femme est considérée comme l'incapable qui ne peut rien faire dans la société. La société a créé cette idéologie où la femme doit laisser la gouvernance aux hommes car la femme est exclue du pouvoir réel, exploitée dans tous les cadres, y compris le cadre socio-économique et politique. Il semble que tous les méfaits dans un pays sont attribués à la femme. Ali Akbar Mahdi (2003), dans *Teen Life in the Middle East*, parle des problèmes qui confrontent les femmes en Iran. Depuis des années, elles essayent d'entrer dans la vie politique et dans le gouvernement du pays mais les hommes ne veulent jamais que cela soit réalisable. Ils justifient leurs actions en disant que les femmes ne peuvent jamais être dans le gouvernement.

CRITIQUE DE *LARMES DE CARENE* D'ELODIE YEBOUA

Elodie Yeboua, dans *Larmes de Carene*, critique l'exploitation de la femme africaine et la vie oppressive de la femme par rapport à l'égoïsme et au chauvinisme de l'homme. Sa peinture de la femme africaine met en lumière les éléments oppressifs des femmes ce qui fait que sa représentation de l'exploitation de la femme est extrêmement négative. Le symbolisme littéraire de Yeboua concernant l'homme dans ce roman a jailli des oppositions contre elle. Sa représentation négative des hommes dans ses œuvres est évidente. Son activisme littéraire de la féministe se trouve dans sa présentation de l'homme même dans le roman *Les larmes de carène*. Yeboua, à l'instar de Beyala, dévoile la phallocratie de l'homme à travers la lettre de la petite Djamilia;

" Chère Carène,

Si tu reçois cette lettre, sache que je suis en train de mourir ici. Mon père m'a vendue à son ami Adama, le vieux transporteur. Je suis devenue de force sa femme. Je souffre Carène. Il me bat et me viole quotidiennement en répétant que je suis chez lui. Je suis juste une esclave, bonne à tout faire. Je ne supporte plus de vivre. Chaque jour, l'idée de me suicider me traverse l'esprit, mais quand je pense vous revoir un jour, Maman et toi, je garde espoir. Ne m'abandonnez pas. Je vous en prie, dis-le à Maman. Qu'elle prie tous les jours. Dès que j'ai un peu de répit, je m'isole et je m'imagine la vie au collège, l'établissement, les enseignants, les belles tenues des filles, les nouvelles amies etc. Hélas ! Tout cela restera pour lui



que du rêve. Ah, si seulement je pouvais entendre ta voix ou lire une de tes lettre!
Je vous aime .Djamila. " (p.34-35)

La lettre de Djamila dévoile l'inquiétude d'Elodie Yeboua envers l'homme. Elle craigne l'attitude dominatrice de l'homme sur les femmes. Ainsi, elle incite aux femmes une rébellion contre l'ordre phallocratique des hommes, elle représente l'homme symboliquement comme le pénis. Elle peint l'homme comme un être qui a son cerveau dans son pantalon, un être si accablé par son libido qu'il devient incapable d'exiger aucun raisonnement. Elle peint l'homme comme un fainéant emprisonné par ses désirs sexuels.

Un autre aspect de la domination phallocratique des hommes se trouve au niveau de leur supériorité numérique sur les femmes dans la pièce qui a une incidence sur la prise de parole et le dialogue. Alors que les hommes sont à l'extérieur, à l'air libre, les femmes sont à la cuisine. Cet enfermement est une exclusion de la cérémonie car elles sont à l'écart de tout ce qui se décide. La parole est monopolisée par les hommes qui décident de tout. Les femmes ne sont informées du déroulement de la dot qu'après le départ des prétendants. Selon les hommes, les femmes n'ont pas droit à la parole et doivent se soumettre aux décisions prises par les hommes. Aussi faut-il souligner qu'à propos du mariage, les femmes n'ont pas le libre choix. C'est la famille qui est la seule institution capable de ce choix. Mais à l'arrivée de l'école coloniale en Afrique, les jeunes filles qui sont allées à l'école ont une autre conception de la chose. La génération des enfants de cette pièce, représentée par la jeune collégienne Carène, est nettement en révolte contre les contraintes des traditions et les empiètements de celles-ci sur la vie des jeunes de l'Afrique moderne. Ce qu'on voit chez les générations en présence, ce n'est seulement un simple « conflit de générations » mais surtout un conflit de culture traditionnelle africaine d'une part, transmise et conservée comme sacro-sainte par ses adhérents occidentaux, d'autre part, qui sans cesse, remet tout en question. La mère de djamilla incarne les vertus et les faiblesses de la femme traditionnelle africaine. Respectueuse des coutumes et des traditions, même lorsque celles-ci s'avèrent injustes et défavorables à son sexe. Elle accepte que la femme soit un être inférieur à l'homme et se soumette sans autre forme de procès aux conventions qui protègent les intérêts de l'homme aux dépens des siennes. Dans son opinion, la femme ne devrait rien contester à l'homme ; elle ne devrait ni s'afficher ni s'imposer dans un monde où la loi de l'homme, la loi du plus fort, est reconnue comme seule valable. Cette conception n'est pas la même chez les filles de la jeune génération.

Emancipation de la femme

L'émancipation est vue comme un acte juridique qui soustrait, de manière anticipée, un mineur au contrôle parental ou à sa tutelle afin de le rendre capable d'accomplir tous les actes de la vie civile nécessitant la majorité légale : gérer ses biens, percevoir ses revenus, réaliser des actes d'administration. Selon Audrey, dans *Une femme seule*, la prise de la parole de la femme africaine s'inscrit dans un processus de réintégration de la société d'où elle se sent marginalisée. C'est donc en adaptant une démarche de marginalisation de leur personnage et l'exploration des zones telles que la sexualité, la passion, l'amour que ces femmes sont parvenues à s'inscrire au



centre, s'appropriant des zones de langage jusqu'ici considérée comme prérogatives des hommes(13)

Sur le plan thématique, cette pièce, *Les larmes de Carène*, est une réponse à la marginalisation de la femme et aussi à la critique masculine de la littérature féminine. Un nouveau regard est porté sur les personnages féminins dont les activités sont méprisées dans la société africaine. Un des personnages qui attirent notre attention est celui de Carène. Audrey continue en disant que l'émancipation de la femme africaine constitue ces derniers temps une problématique pour les pays africains. Il est vrai que depuis un certain temps, l'accent est mis sur le rôle que devrait jouer la femme dans l'émergence d'un état où régnerait l'égalité entre les sexes. Mais malheureusement plusieurs obstacles rendent la femme africaine incapable de prendre la place qui est la sienne. Parmi ces obstacles, épinglons celui qui lie à la femme africaine elle-même. Celle-ci, enfermée dans les coutumes et traditions, se sent obligée d'être inférieure de l'homme et partant subordonnée et assujettie par l'homme. Il y a aussi l'orgueil de l'homme qui fait que l'homme ne puisse pas laisser à la femme le rôle qu'elle doit jouer dans la société. L'africain (homme), se basant sur les coutumes et tradition, fait tout son possible pour étouffer la femme et son orgueil l'empêche de considérer la femme comme un être capable de prendre des décisions valables ou de siéger dans les grandes institutions ou se prennent les décisions. Ces obstacles mis à part, il serait souhaitable que le combat de l'émancipation de la femme africaine soit mené par la femme elle-même et non pas l'homme. Cette façon de voir les choses est réaliste car tant que la femme attend de recevoir sa promotion de l'homme, elle restera sous l'homme et dépendante de lui. Toujours selon Audrey, la vraie émancipation de la femme suppose qu'elle s'approprie de tous les leviers de la culture qui permettent de façonner un enfant différemment d'un animal. Beaucoup de sociétés avancées, n'ont jamais laissé leurs femmes derrière. Or, ici on accepte du tous des lèvres l'égalité avec la femme, mais on refuse, le plus souvent, de la considérer comme aussi adulte que l'homme. Il y a dans les jours des pratiques qui doivent impérativement disparaître. Par exemple, la société devrait sanctionner sévèrement ceux des hommes qui battent leurs femmes. Les femmes, camerounaises, longtemps victimes, n'entendent pas demeurer les éternelles oubliées de l'histoire. Timidement, elles lèvent la tête. Maints indices attestent d'une prise de conscience et d'une volonté d'exister, non plus dans l'ombre, mais au grand jour : le droit d'être comme tout le monde. A travers des associations féminines, de véritables forums s'ouvrent en Afrique en général, dont beaucoup sont initiées et animées par de jeunes femmes tel le Cercle des théologues africaines engagées. Ce mouvement s'attaque à certains interdits, notamment les violences faites aux femmes au nom de la tradition. L'un des responsables de ce mouvement présente ainsi ses objectifs :

Non seulement nous voulons interpellier nos congénères femmes à ne pas se laisser instrumentaliser par la société et la religion, mais également nous nous adressons à nos institutions. Nous devons reconnaître que les structures sociales sont créées par des êtres bouleversés, réorganisées ou abandonnées si elles ne donnent pas satisfaction.

Aussi, dans une lettre symbolique à ses ancêtres, elle plaide pour une gestion intelligente de la tradition en ces termes : ô mes ancêtres, je suis convaincue que nos différents héritages : africain, chrétien, et aussi islamique, ont quelque chose à nous dire. Même ce que nous pouvons hériter de



l'occident peut être mis à contribution dans un sens positif. Mais, si le passe a quelque chose à nous dire, il n'a rien à nous imposer.

RESUME, RECOMMANDATIONS ET CONCLUSION

Résumé

Au cours des années, le concept du féminisme a été un phénomène où la femme est considérée comme étant de qualité inférieure à l'homme dans une société donnée surtout dans le continent africain. Cette conception de l'homme phénoménal a conduit à l'inégalité entre les sexes dans la société. Cette inégalité est perpétuée soit par la culture, soit par les croyances religieuses et traditionnelles. Au fil du temps, la femme a été coupée au cours de cette horrible de tendance de l'inégalité entre l'homme à la femme. Mais vers les années soixante la voix féminine en sourdine a été soulevée par les œuvres de la littérature. C'est dans ce sens que cette étude a examiné un roman négro-Africain d'expression française qui a montrés la souffrance et la condition de la femme africaine dans la main de l'homme africain. Ce roman montre clairement l'oppression subie par les femmes, en particulier la femme africaine francophone en raison d'une société principalement patriarcale. Les œuvres de ces écrivains ont tendance à peindre tant dans distincts et termes critiques, leur position dans les aspects socio-culturels de l'Afrique. La préoccupation d'écrivains féministes est de défendre le concept du féminisme ou de critiquer le système patriarcal en Afrique. Nous avons examiné la lutte menée par les féministes de telles libérations vers un malaise social total.

RECOMMANDATIONS

Les solutions aux troubles traumatiques des femmes que l'auteur a proposés, prennent une forme de cheminement réglé à suivre, afin de résoudre les problèmes créent par le système patriarcal et celle de la tradition.

CONCLUSION

En conclusion, de cette analyse des faits féministes, nous voulons affirmer le statu quo d'Elodie Yeboua comme féministe vers l'extrémité de la tendance. Sa thématique y témoigne et son outil langagier même y témoigne. Le bien-être social, économique, politique et intellectuel de la femme opprimée par le système phallocrate et patriarcal, dépend à la justice sociale et des droits de l'homme mondial.

L'auteur à travers cette œuvre littéraire voulait dire aux jeunes filles des lycées et collèges d'être très vigilantes afin de ne pas tomber dans le piège des grossesses précoces. Et à l'attention des parents, dire que les jeunes filles ont besoin autant que les jeunes garçons d'être protégées et de s'épanouir. La jeune fille ne doit donc plus être sacrifiée sur l'autel des coutumes.

Ayant exploré l'étude nous avons relevé à partir de notre étude, les propositions faites par les écrivains féministes qui compte l'éducation pour tous.

Ayant lu la pièce, nous avons constaté que la femme est chosifiée car elle est traitée comme si elle n'a pas de sentiments. De plus, notre analyse de la pièce a aussi l'objectif de lutter contre



l'oppression de la femme surtout la femme traditionnelle musulmane en mettant en lumière la souffrance, l'oppression et la chosification de la femme dans la société.

Ethical clearance

Ethical consent was sought and obtained from the participants used in this study. They were made to understand that the exercise was purely for academic purposes, and their participation was voluntary.

Acknowledgements

We acknowledge all who contributed to the success of this study.

Sources of funding

The study was not funded.

Conflict of Interest

The authors declare that the research was conducted in the absence of any commercial or financial relationships that could be construed as a potential conflict of interest.

Authors' Contributions

So and so conceived the study, including the design, so and so collated the data, and so and so handled the analysis and interpretation, while so and so the initial manuscript. All authors have critically reviewed and approved the final draft, and are responsible for the content and similarity index of the manuscript.

Availability of data and materials

The datasets on which conclusions were made for this study are available on reasonable request.

ŒUVRES CITEES

Achebe, Chinua. (1958) *Le monde s'effondre* (Things Fall Apart). London : Heinemann

Ali Akbar Mahdi (2003), *Teen Life in the Middle East*. Westport, CT: Greenwood Press.

Angrey, Unimna. (2005) *Les espoirs perdus*. Calabar: Optimist Press.

Audry, Régine. (1971) *Une femme seule*. Paris: Presse de la cite,

Beauvoir, Simone. (1958). *Mémoire d'une fille rangée*. Paris: Gallimard.

Ben jelloun, Tahar. (1995) *Le premier amour est toujours le dernier*. Paris: Seuil.

Beyala, Calixte. (1987) *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris: Stock.

----- (2003) *Femme noire, femme nue*. Paris: Albin Michel.

Elodie Yeboua, (2015), *Les larmes de Carène*. Edition, Abidjan

Emecheta, Buchi (1989) *Gwendolen*. London: Allison & Bushy



Herzberger-Fofana, Pierrette (2022). *Resonanzen*. Leipzig : Spector Books

Kuoh-Moukoury, Thérèse (2002) *Rencontres essentielles*. New York : MLA :

Mbuko, Lynn. (2001) *Chaque chose en son temps*. Ibadan: Spectrum Books.

Sow Fall, Aminata (1979) *La Greve des Battu*. Dakar : Nouvelles Editions Africaines